

L'ART DE LA FIGUE

POÈME EN FUGUE
mêlant *La figue* de Francis Ponge
à *L'art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach

Conception & Mise en scène:
MANUELA MORGAINE



ENVERS COMPAGNIE
MANUELA MORGAINE
www.enverscompagnie.com
morgenstern@magic.fr

écoute de la version concert donnée à l'Opéra de Lille avec l'ensemble Ictus en décembre 2006
sur le lien www.enverscompagnie.com au chapitre audio L'Art de la Figue.

Distribution :

**Musique :
Jean-Sébastien Bach**

**1 Chef d'Orchestre
1 Cor
1 Clarinette
1 Clarinette basse
1 trompette
1 trombone
1 tuba
1 piano
1 accordéon
1 Violoncelle
1 Contre basse
1 Violon
1 alto**

Playbach : Thierry Coduys

La figue - voix off - Manuela Morgaine

Tango : Jorge Pell

**Assistante à la scénographie et Actions plateau :
Virginie Berry**

« *Mets-toi devant un arbre et décris-le.* »
Flaubert à Maupassant.

« *No risk no fun* »
Johannes Schöllhorn

Figure: 1- Le fruit du figuier. La figue est un fruit à pulpe molle, délicate et sucrée.
2- Fruit agrégé, composé d'un grand nombre de caryopses réunis dans un involucre charnu et succulent." E. Littré.

" Fugue: ital. *fuga*, fugue, proprement fuite, puis composition de musique, ainsi dite parce que des phrases semblables se présentant successivement dans toutes les parties, semblent se fuir et se poursuivre tour à tour." E. Littré.

Je vois, j'entends la conception du poème *La Figue* de Francis Ponge, comme la fugue incessante du poème fuyant le sens comme la peste et courant à la recherche du son comme seule idée de sa matière première. C'est un poème, en boucle, qui se décline sous toutes ses coutures. C'est un poème en train de s'écrire. C'est un poème (*la figue*) qui se défait, une à une, de toutes ses peaux. C'est plus de cent fois le même poème. Tiré du livre *Comment une figue de paroles et pourquoi* (GF Flammarion), dont le principe, décidé par Ponge lui-même, est de publier tous les brouillons et manuscrits d'un seul poème, sans choix ni restriction d'aucune sorte. C'est la naissance de la figue-poème ou comment représenter le poème sous la forme d'une figue. C'est voir naître une forme sans l'achever, mais en la poursuivant toujours. C'est aussi la forme de la fugue.

Je vois, j'entends *L'Art de la fugue* de Jean-Sébastien Bach comme l'écho continu du poème-figue. Pour cet *Art*, Bach a multiplié les possibilités d'orchestration: claviers, cordes, instruments à vent... Cet *Art* est la multiplicité, l'infinitude musicale. Il existe pour se décliner. C'est toujours la même phrase qui, par contrepoints, autrement, s'élabore. C'est une oeuvre elle aussi inachevée. Sur le manuscrit de la quadruple fugue à trois sujets qui interrompt brusquement la composition, sont tracés, à l'endroit de la portée restée vide, les mots suivants: "Sur cette fugue, où le nom de Bach est utilisé comme contre-sujet, l'auteur est mort." On sait que Bach

mourut un an plus tard. Mais on ne saura jamais si cette oeuvre fut volontairement inachevée.

Je vois, j'entends *Figure* et *Fugue* mêlées pour parler un art en mouvement ou un poème en fugue. Avant tout, donner à entendre et à voir comment *quelque chose* se forme et comment toute forme se décline.

Le figuier ne porte pas de fleur. Celle-ci se développe à l'intérieur du fruit. La figue contient la fleur infinie de son poème. La fugue, elle, engendrée par une seule phrase musicale, fleurit, s'ornemente, et toujours, se poursuit .



Petit dessin (arabesque-ornement) de la main de Bach sur la partition.

Un orchestre (la fugue) interprétant l'un, une récitante (la figue) interprétant l'autre, en canon, selon le principe de la variation ou du contrepoint. Parfois, le poème peut être dit en l'absence de musique. Et la musique en l'absence du poème. Parfois tous deux se rejoignent. Dire un poème ré-écrit cent fois, c'est aussi inventer, chaque fois, un mode nouveau. Décrire une figue cela peut être tragique, comique, grotesque, burlesque, lyrique, pathétique, sensuel, pornographique, botanique voire scientifique. Le poème peut être aussi écrit dans l'espace, chorégraphié, enregistré, traduit en simultané selon les pays qui l'accueillent.

Parfois la fugue remplace la parole. Souvent, les deux s'entre-mêlent. La fugue s'anamorphose. Elle suit les contrepoints de Bach, mais elle est transformée par l'orchestration et les infiltrations de la voix.

Un chef dirige à la fois son orchestre, la récitante et aussi les éléments du décor qu'il fait naître.

Le spectacle d'une durée d'une heure quinze sera suspendu, comme inachevé à l'endroit où la dernière fugue s'interrompt.

Scénographie:

Un rideau à transformations

Douze poufs-figues

Un piano à queue

Un fond d'écran

Le rideau de velours rouge, fermé, entrouvert, ouvert, fermé, soulevé, roulé, déposé, joue comme fond et intérieur du fruit. Il est utilisé comme forme changeante, élasticité, infinité de plis, origine d'un monde.

Les deux couleurs déclinées, le rouge et le noir, ne font que reproduire l'extérieur et l'intérieur du fruit.

Les figues sont représentées par des poufs noirs. Ces poufs remplis de grains, comme le fruit arrivé à sa maturité, tomberont un à un. Dirigés par le chef, ce sont des points d'orgue, les signes du rythme dont la forme aléatoire (un pouf change de forme selon comment il chute) décline elle aussi le sens et le son de ce qui, infiniment, se répète sans jamais se ressembler. Ils seront aussi les sièges des musiciens absents.

Ils seront aussi fruits calcinés, missiles lents, masses noires évoquant les 39 versions de *L'art de la fugue* interprêtées entre 1939 et 1945, fruits traversés par l'Histoire.

Tout serait, pour commencer ou pour finir, origine du monde, fécondité, paradis, fruit défendu, pêché, calcination, fleur, puis origine du monde, puis fruit, pluie d'or, pluie noire, pourpre, cycle infini et fini, conjugaison d'un opéra et d'un poème en fugue.

Costume :

La figue est dans les cintres. Suspendue. Elle porte une succession de robes rouge-noire-blanche-rouge qui déclineront les aspects de l'extérieur, de l'intérieur, et de la pulpe laiteuse qui les sépare. C'est un costume qui s'épluche.

La musique : Avec et Sans orchestre

Nous avons d'abord créé une version de L'ART DE LA FIGUE avec le compositeur Johannes Shöllhorn pour la version concert.

Il est question pour la version scénique de revenir à la composition L'ART DE LA FUGUE de Jean-Sébastien Bach.

Reconnaître et Méconnaître, Suivre à la lettre, Prendre des notes et Perdre de vue Bach, l'interpréter au plus près et le plus librement reste l'ambition.

Nous avons donné une version concert de troiscontreponts au De Singel d'Anvers en février 2001 avec l'ensemble Ictus. C'est l'ensemble Ictus qui a commandé et rendu possibles les trois premiers mouvements de notre musique.

Puis avec l'ensemble Court Circuit en octobre 2003 à l'abbaye de Royaumont. C'est à l'occasion de ce dernier concert que j'ai fait la rencontre de Thierry Coduys et commencé avec lui les premiers échanges autour de l'amplification, la diffusion du son et les possibilités d'interactivité entre la musique et les événements scéniques. Lors de ces deux versions concert, *L'art de la figue*, était accompagné de musiciens live, d'un orchestre et d'une voix. Il était imaginé depuis le départ avec les musiciens sur la scène, pensé comme un opéra.

Il a enfin été joué au festival MUSICA à Strasbourg en 2006

Puis à l'Opéra de Lille le 6 décembre 2006 toujours sous la forme d'une version concert.

Devant l'ampleur du projet et les difficultés de produire aujourd'hui un spectacle de théâtre musical à douze musiciens avec lesquels il fallait répéter quatre semaines ; après avoir fait écouter 10 minutes de musique en actionnant une petite maquette du spectacle lors d'une réunion de metteurs en scène et de producteurs de théâtre musical, Newop à Rotterdam en novembre 2003, j'ai eu l'idée d'une version réduite et radicale qui consistait à :

Enregistrer la musique avec un ensemble.

Réaliser le spectacle sans les musiciens, avec la seule présence du chef d'orchestre et de cette bande enregistrée, déjà spatialisée pour la scène de manière à ce qu'on sente la position des musiciens sur le plateau.

Avec un chef d'orchestre *apprenti-sorcier* : qui dirige des musiciens fantômes. Donner la sensation qu'ils sont là pendant au moins les quinze premières minutes du spectacle, lorsque le rideau est fermé ou s'entrouvre Thierry Coduys dans sa fabrique de la Kitchen, m'a fait imaginer un gilet interactif (sorte de gilet pare-balles) que porterait le chef d'orchestre. Ce gilet muni de capteurs d'accélération et de densité permet de renvoyer plusieurs types d'informations :

- Projection de la partition, d'images ou du texte de Francis Ponge
- Incidences sur la conduite lumière en fonction de sa gestuelle, des mouvements de sa battue.
- Ouverture et fermeture du rideau de scène
- Descente des figures-poufs qu'il dirige comme ses musiciens
- Envoi de la traduction simultanée selon le pays dans lequel nous nous trouvons.

Ainsi dans cette version, *L'art de la figue* se joue avec/sans l'ensemble , avec un chef d'orchestre, un danseur de tango, une voix-off, l'ingénieur du son qui mouvemente le PLAYBACH, et toutes interactions, deux régisseurs ou actionneurs de scènes.

L'art de la figue est aujourd'hui une boîte à musique qui tourne toute seule, un théâtre imaginaire réfléchi par la musique et le poème.



L'ART DE LA FIGUE

LIVRET

Francis Ponge: J'aimerais beaucoup qu'on emploie aussi le mot "variante". Ou le mot "variation". Les variations, comme en musique.

Jean Ristat: D'où l'idée que vous aviez eue de mettre au livre une bande qui serait "L'art de la figue" ce qui joue avec "L'art de la fugue" de Bach.

*Entretien avec Jean Ristat
Revue DIGRAPHE n°14 (avril 1978).*

Note :

La figue parle – voix off - du haut des cintres, comme un fruit suspendu. Elle est invisible jusqu'à la chute.

Les petits dessins accompagnant le livret ne sont qu'une tentative de donner à entre-voir mouvements et combinaisons de couleurs: rouge, noir, or, vert. Ce sont des gestes, des flux, venus de la musique et du poème.



Entrée des spectateurs dans la pénombre. Seul le rideau de pourpre rouge, fermé, est en lumière.

La figue:
(voix seule)

La figue est une pauvre gourde à l'intérieur de laquelle (au cœur de laquelle, la remplissant toute) luit un autel scintillant.

La figue est molle et rare.

Dans l'intérieur de la figue, qui est une molle gourde, comme une pauvre gourde, comme une église de campagne, luit comme un autel scintillant.

Voilà qui fait assez espagnol (rouge et or).

Cette pauvre gourde est comme une petite église de la campagne espagnole.

Le prologue-poème est répété en boucle tout de long de l'entrée des spectateurs. Le noir se fait alors dans la salle. Seul, le rideau de pourpre est éclairé et parle.



La fugue:

MUSIQUE : CONTRAPUNCTUS 4 - OUVERTURE -

La musique entame son premier mouvement, lent, méditatif.

Au coeur du poème le rideau s'échance. Fente d'obscurité formant la forme du fruit. Figue d'obscurité. Vide, chaos, origine du monde, fruit originel sorti de la nuit.

L'or apparaît "l'autel scintillant" puis se fond dans le noir. Mirage des formes. Rouge, noir et or - variation continue, éternel retour, ouverture de la figue et fugue de la forme.



La figue: (voix&musique)

La figue est grise et molle

La figue est une pauvre gourde. Pauvre petite massue.

Pauvre petite gourde et grise et molle église campagnarde. Il y figure un autel scintillant. Le pourpre et l'or à l'autel intérieur de la figue figurent la graine d'or parsemée dans la confiture de pourpre; y craque sous la dent.

Pépites d'or dans les plis de sa pourpre.

Le portail ouvert -vous savez! - ce qu'on voit parfois au fond des églises, du dehors, le portail ouvert, en plein jour: cet autel scintillant.

Tel est l'intérieur de la figue.



Il mordait à pleine dent dans une bourse molle, pleine d'une confiture épaisse dilapidant son grain.

Grosse perle de caoutchouc, petite poire baroque, nous l'aimons comme notre tétine.



1) Figue fraîche

2) Figue parfaite

3) Figue sèche.

C'est si bon! Ces sortes de bourses molles, ces gros tétins couleur de pierre sèche, comportant cette sorte de pâte ou de confiture trop cuite, fort sucrée, réduite, sablée de pépins (de pépites?),



Mouvements continuels, lents, psychadéliques, du rideau qui roule, se fend, se déploie et danse en volucres.

Le grés. Le grais, les grains, le gravier, la pulpe graineuse, graveleuse, granuleuse de la figue, la grenaille. Etoilée de graines d'or.

La figue est de gueules parsemée (gratifiée), mitraillée de grains d'or. La figue, cette petite gourde est un grenier à tracasseries pour les dents.



Je ne sais pas du tout ce que c'est que la poésie, mais assez bien ce que c'est qu'une figue.

C'est un des rares fruits dont on puisse manger tout: l'enveloppe la pulpe, la graine, tout l'ensemble dans chaque bouchée participant (concourt) à notre délectation.

Cela est encore plus sensible dans la figue sèche.

Une pâte (pulpe) sablée de pépins.

Vraiment le contraire du chewing-gum, du caoutchouc. On peut y mordre vraiment, franchir son élasticité, l'assimiler; cela finit par fondre dans la bouche. Il y a une brusque résolution (solution) fusion et assimilation: nourrissante et savoureuse. Il y a du sucre, du bon sucre.

Cette figue, la pauvre gourde, est un caoutchouc desséché juste au point qu'on puisse, en insistant incisivement un peu, franchir la résistance ou plutôt non résistance aux dents de son enveloppe pour - les lèvres déjà sucrées par la poudre d'érosion superficielle qu'elle offre - se nourrir de l'autel scintillant en son intérieur qui la remplit toute d'une pulpe de pourpre gratifiée de pépins.



Le pourpre et l'or à l'intérieur de la figue, figure la graine d'or parsemée dans la confiture de pourpre; y craque sous la dent (la pourpre romaine, l'or des impératrices). Pépites d'or dans les plis (ou disons les lèvres) de sa pourpre.



Mouvements de rideaux entrouverts en forme de



Les lèvres (on voit bien ce que j'évoque, je n'en dirai pas plus)

Fin du premier mouvement musical. Rideau fermé



La fugue:

MUSIQUE SEULE : CONTRAPUNCTUS 6 - ANAMORPHOSE -

La fugue joue seule, à rideaux presque complètement ouverts.

On découvre le chef dos public. Il dirige un orchestre invisible. Le plateau n'est pas éclairé.



La fugue :

MUSIQUE SEULE : CONTRAPUNCTUS 1 - ANAMORPHOSE -

Le rideau s'ouvre complètement sur un plateau vide, cette fois-ci éclairé par la partition, projetée au sol. Le chef commence à faire comprendre l'absence des musiciens (qu'on pourrait encore croire en coulisses) en provoquant, par sa gestuelle, des inter-actions. Tourne simultanée du la partition, au sol. Geste vers les cintres faisant tomber la première figue.



La figue-la fugue: (voix et musique se chevauchant)

*Descente très lente de la **figue 1** (pouf suspendu)*



**J'avoue ne pas trop savoir ce qu'est la poésie
Et comment donc m'en consoler
Sinon en parlant d'une figue
Dont nous savons tous ce que c'est?**

La figue est molle et rare.... et je ne suis pas trop content de ce rare: cela ne signifie rien, pourtant cela va (seulement peut-être pour la musique). Molle et sèche (et rare), molle et grave ne va pas (non, pas du tout); Barbare irait presque (comme sonorité), pas comme signification; ignare, bécarre, bizarre. Rare ou avare? Une pauvre gourde, une pauvre bourse d'avare.

Une pauvre couille (ou glande).

Peut-être la sonorité rare va-t-elle aussi non seulement parce que c'est la sonorité d'avare mais parce que c'est la sonorité de poire.

Grosse perle de caoutchouc, petite poire baroque.

Poire

Molle et rare et sèche

La figue est molle et sèche

**Beaucoup moins qu'une figue, on le voit,
Pas grand chose apparemment (évidemment)
qu'une figue, seulement voilà une
Pas grand chose évidemment qu'une figue
seulement voilà
une façon d'être**

seulement voilà

**Pas grand chose évidemment qu'une figue
Et naturellement quand éclate la surprise
de la confiture intérieure est assez belle
Je parle du langage dans sa profondeur concrète:
deshabillé, dénudé, d'abord, puis pétrie, puis pénétré,
enfin franchi.**

**Ainsi de l'élasticité (à l'esprit) des paroles, - et de la poésie comme
je l'entends.**

Comme un fruit tombé.

**J'avoue ne pas trop savoir ce qu'est la poésie
Et pourquoi crois-je donc pouvoir m'en consoler
En traitant seulement de la figue
Dont nous savons tous ce que c'est?**

Chute de la figue 1.



Une petite bombe dans notre sensibilité.

La fugue :

MUSIQUE SEULE : CONTRAPUNCTUS 9 - ANAMORPHOSE -

Dès le début du mouvement le piano à queue est tiré lentement sur le plateau. Le chef est debout devant lui, sa partition posée sur le pupitre. Le piano fugue lentement, irrégulièrement, par saccades, souvent quand il tourne ses pages. Le chef le poursuit pendant tout le contrepoint et disparaît en coulisses.. Le piano reste.



La figue: (voix seule)

Ce n'est qu'une pauvre gourde, d'apparence pierreuse, mais molle, un pauvre couillon flétri, fripé, d'un tissu épais mais élastique, sous une sorte poudreuse de lichen sucré (ou de salpêtre). Presque informe, comme certaines petites églises ou chapelles rustiques (perdues, isolées dans la campagne) bâties sans beaucoup de façons, et que le temps et l'érosion ont rendu extérieurement presque informes.



La fugue:

**MUSIQUE SEULE : CONTRAPUNCTUS 10 – ANAMORPHOSE -
et sous-titres**

Le fond devient un écran de projection qui inscrit phrase après phrase les mots du poème. Le poème est cette fois-ci écrit. Sa vitesse d'apparition correspond au rythme de la musique. Il joue comme partition.

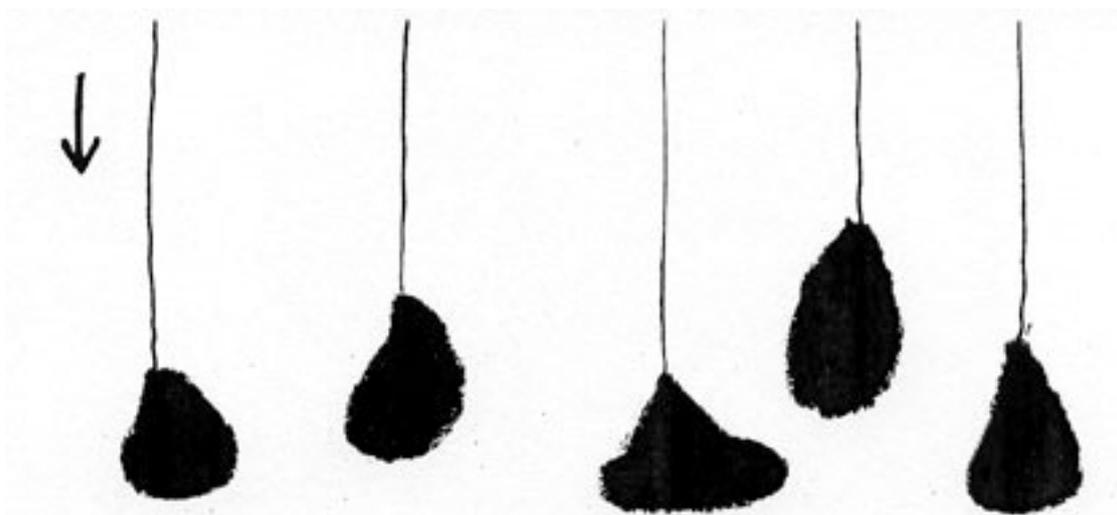
Texte projeté

**Mais il faut que je ferme les yeux les replace dans ma
mémoire dans l'armoire de ma mémoire
c'est à dire en désordre empilés les uns sur les autres
les uns contre les autres, tassés, se chevauchant.
Pour ne former que la figue.
Ainsi de l'élasticité à l'esprit des paroles.**

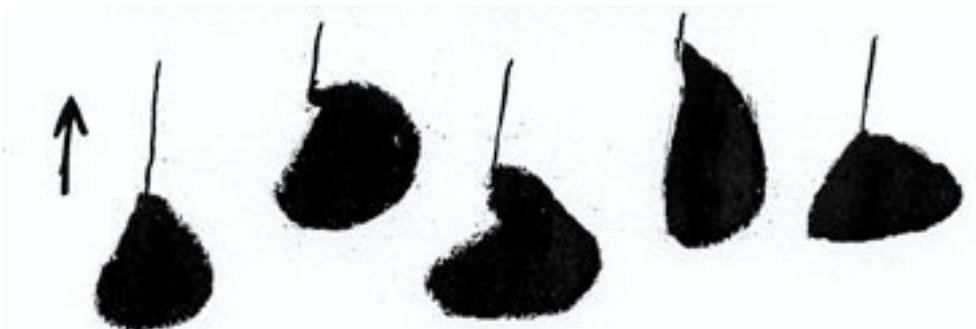


Le chef est assis, dos public, sur la figure 1 et dirige ; Les mots semblent apparaître selon le rythme qu'il leur impose. Peu à peu, la partition remplace le texte, ou s'intercale, sur toute la surface de projection

Les figes-poufs-points(mouvement rectus), suspendues à des fils, descendent lentement tout le long du poème.



Les figes-poufs-contrepoints (mouvement inversus) remontent lentement tout le long de la musique.



Les figes-poufs noirs ont diisparus.

*Une robe de pourpre suspendue dans les cintres (variation du rideau) d'où sort un pied nu.
C'est la robe intérieure de la fige-poème (Danaé?) qui verse une pluie d'or.*

Texte projeté :

**Je ne suis qu'une pauvre gourde mais remplie de
grains d'or d'une pourpre somptueuse gratifiée de
grains d'or, succulente.**





*La robe se défait peu à peu de sa pourpre, le poème de la traîne de ses mots, en tournoyant -
lento- guimauve lourde, corolle baroque. La lumière étire, par le haut, des rayons lumineux.*

Texte projeté :



La parole grâce à son épaisseur de pâte

Les lèvres (on voit bien ce que j'évoque

je n'en dirai pas plus)



Je parle du langage dans sa profondeur concrète

à la fois deshabillé dénudé et pénétré: pétri





Chute de la robe de pourpre. Dedans, toujours suspendue, une robe noire re-figure la peau externe du fruit comme pour re-commencer le mouvement et la variation infinie du poème-figue: ouverture-fermeture habillage-deshabillage endroit-envers, musique et corps du poème re-tournés comme un gant.

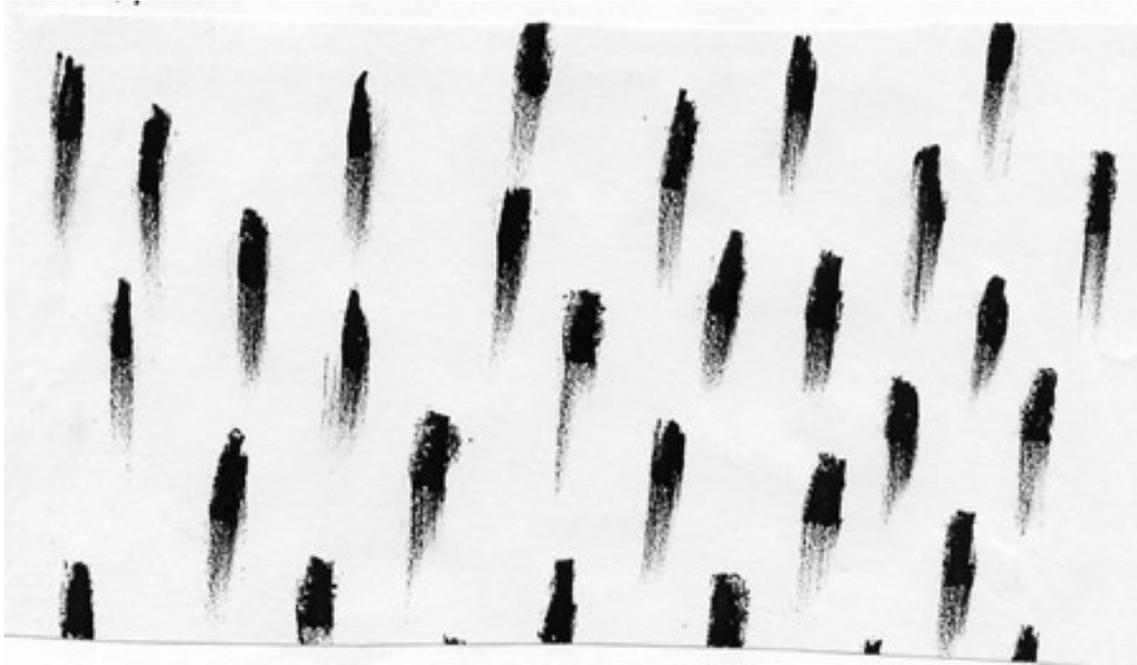


Avec la chute de la pourpre, très lentement, recouvrant le chef d'orchestre, chute l'intensité de la lumière. Noir.

La fugue:

MUSIQUE SEULE : VARIATIONS CONTRAPUNCTUS 14

La musique commence dans le noir. Sur le fond est projeté un film noir et blanc figurant des bombes chutant au ralenti. C'est une pluie noire qui remplace la pluie d'or du tout début, paradis, perdu.



Les dernières mesures de la fuga a tre soggetti sont jouées 39 fois, en boucle, comme témoins des 39 interprétations de la Kunst Der Fuge dans l'Allemagne de 1939-1945. Elles pourront parfois contenir des sonorités militaires.

marginalia: Les initiales de la Kunst Der Fuge - KDF - furent malheureusement récupérés par un centre de loisirs pour la jeunesse hitlerienne, le Kraft durch Freude qu'on pourrait traduire par "la force par la joie.". La Kunst Der Fuge était considérée à l'époque comme le modèle de composition absolu, le contrepoint de Bach, inimitable, musique supérieure dans la démonstration virtuose de son Art. C'est la raison pour laquelle, sans doute, elle fut interprétée à 39 reprises pendant cette période. Cet "enfer" de L'Art de la Fugue de Bach entre donc dans le jeu à la fois ludique et cruel de mes variations sur ce thème. Je ne peux l'écartier car, sans pourtant l'avoir cherché (l'information m'est arrivée par Johannes Schöllhorn) en m'intéressant à la conception pure de l'oeuvre, je vois que cette impureté qui l'a traversée, l'a dénaturée, touche au coeur de mes origines et questions. C'est ainsi que tout à coup je vois la forme noire de la figue se dénaturer à son tour et pouvoir tout à fait, anamorphosée ou prise à contre-sens (comme la Kunst Der Fuge par la Kraft Durch Freude), ou déclinée en chute lente, ressembler à une masse explosive, à un atome noir, lâchée du ciel. Après la pluie de l'âge d'or, le fruit dévoré diffuse son pêché: pluie noire.

Les trente neuf boucles musicales vont aller crescendo, comme la lumière. On part de la nuit pour arriver au jour.

Lors d'un des mouvements le plus agressif, le chef vient au centre du plateau, dos public et les bras vers le haut, commande, par des gestes précis et comme téléguidés, la chute des pous..



Puis le chef les soulève et les relâche en rythme de la voix off.



pouf

La figue :
(voix seule)

Je ne sais pas trop ce qu'est

pouf

Mais je prétends savoir

pouf

Mais assez bien ce que c'est



Pouf

La figue:
(voix seule)

**tel soit ce poème
petit texte
beaucoup moins qu'une figue, on le voit,
pas grand chose apparemment (évidemment)
qu'une figue
seulement voilà
une façon d'être
seulement voilà**

**La figue:
(voix seule dans l'obscurité)**

Ainsi donc. Pour nous être quelques minutes soucie de la moindre des choses il en est résulté pour quelques minutes quelque chose qui est sans doute moins que la moindre des choses, mais qui n'est pas rien.



*Noir. Silence.
La lumière remonte très lentement.*

**La figue:
(voix seule dans la pénombre)**

Peut-être n'est-ce pas grand chose. Ce n'est pas rien.

Le chef traîne les poufs au sol pour les rassembler au devant de la scène, en un tas de fruits secs, calcinés. Le son des traînées joue rythmiquement avec le récit de la figue.



La couleur revient, La figue descend doucement des cintres.

Une robe noire, en corolle de figue, est épluchée peu à peu pendant la projection de la fleur arabesque de Bach.

Le chef d'orchestre ,presque collé, face à l'écran. Face à la fleur-arabesque de Bach: c'est la partition. C'est la campagne, le pré.



La figue, elle, est épluchée lentement. Sous sa peau noire, une robe rouge, comme l'infinie conjugaison du fruit, du pétale.



La fugue :

MUSIQUE SEULE : CANON POUR AUGMENT A

Le mouvement musical - allegro- fugue vers le Tango. La figue est corps dansant avec son tanguero.





La fugue:

MUSIQUE SEULE : CANON PER AUGMENT B - tango spasmatique -

(reprise du mouvement - Tango la figue la fugue)

Les éléments se déchaînent : la musique re-actionne tous les éléments scéniques dans le désordre, l'ouverture du rideau, la chute des figes, la robe de pourpre, les projections le tango est décalé, les lumières sont désynchronisées. Le chef, comme un Docteur Folamour, semble posséder son sujet ou en être possédé et envoie tous ses modes de représentations en même temps. On doit sentir que sa gestuelle de chef d'orchestre, seule, est maître de tout ce qui naît sous nos yeux. Une grande maîtrise du jeu permettra, dès la création, une véritable improvisation, ou renouvellement de la fin. Que le chef (détenteur de la musique et du poème) soit pour finir, l'unique metteur en scène.



Il interrompt le tout et fume une cigarette. .Le mouvement musical est inachevé. Silence.



Le chef d'orchestre, devant le rideau de scène fermé, vient parler doucement, comme en aparté, au public. Sa voix est amplifiée.

**J'avoue ne pas trop savoir ce qu'est la poésie, mais savoir
parler d'une figue peut suffire à m'en consoler.**

**Peut-être pour savoir ce qu'est la poésie
Pourrions-nous commencer par parler d'une figue**

Dont nous savons tous ce que c'est

**Pour n'avoir jamais su parler de poésie
Vais-je donc renoncer à parler de la figue
Dont nous savons tous ce que c'est**

**J'avoue ne pas trop savoir ce qu'est la poésie,
mais je prétends
pouvoir vous parler d'une figue de manière à
m'en consoler.**

**Pour n'avoir jamais su ce qu'est la poésie, je
prétends
aujourd'hui vous parler d'une figue de
manière à m'en consoler**

**J'avoue ne pas trop savoir ce qu'est la poésie,
mais je crois bien
aujourd'hui pouvoir m'en consoler en**

parlant seulement d'une figue.

**J'avoue ne pas trop savoir ce qu'est la poésie
Et pourquoi crois-je donc pouvoir m'en consoler**

**En traitant seulement de la figue
Dont nous savons tous ce que c'est?**

**J'avoue ne pas trop savoir ce qu'est la poésie
Et comment donc m'en consoler
Sinon en parlant d'une figue
Dont nous savons tous ce que c'est?**

**La figue :
(voix seule)**

Une petite bombe dans notre sensibilité



Le rideau tombe à terre, répand sa poussière.



*La lumière se rallume tout doucement dans la salle tandis qu'est diffusé un enregistrement de
L'Art de la fugue, distillé, au loin, en continu, in fine...*

Manuela Morgaine

Ecrivain et metteur en scène, réalisatrice de films et voix, elle dirige Envers Compagnie depuis 1991.

A mis en scène :

Dieu Grammairien, théâtre de la bastille 1991

L'Analogue, théâtre de la bastille 1994

Par les dents, théâtre de la bastille, 1997

Juliette Pose 97 avec Anne de Broca

Ecole des Beaux Arts de Paris en 1997

Blanche Neige, d'après Walser Centre culturel suisse, 2001 *Maliétés*, groupe de musiques de grèce et de turquie, au Chai du Terral de Montpellier en 2003, au Cabaret Sauvage de Paris en 2004.

Prix de Rome en scénographie, 1994.

Est l'auteur de plusieurs récits, pièces de théâtre dont *Tohu Bohu* mis en scène par Thierry Roisin, *Le Journal de bois* mis en scène par Jean-Pierre Larroche, *Zeurope*, mis en scène par Natacha Kantor, pièces radiophoniques diffusées sur France Culture ainsi que des contes pour enfants.

Est la voix de spectacles de théâtre musical, dont ceux de Richard Dubelski et de Georges Aperghis dans les années 90, de documentaires et de fictions ainsi que de *L'origine du christianisme*, une série de dix documentaires de Jérôme Prieur et Gérard Mordillat, Arte, 2004.

Deux performances lors des Nuits Blanches :

Blanche Neige Nuit Blanche, Parvis de la gaité lyrique, 2002 et *Iceremony*, Centre culturel suédois, Paris, 2003.

Une performance lors de Paris-Ville Lumières :

Icelectric, Centre Culturel suédois, Paris, décembre 2004.

A réalisé *Posthumes*, un film 16mm en 1994

VA, un film 35mm d'après Casanova, avec Yann Collette, au cinéma MK2 Beaubourg de Paris, et à l'usine Lu de Nantes, entre 1999 et 2001, lors du festival Paris Cinéma à Paris au MK2 Quai de Seine en 2003.

A L'ouest, un film vidéo de 52mm en cours de distribution

Foudre, un long métrage en quatre saisons produit par Mezzanine Films et Envers Compagnie, 2013.

Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs 2004 en scénographie.

www.enverscompagnie.com

Thierry Coduys

Directeur et fondateur de La Kitchen et du Hub, lieu de recherche et de création artistique. Musicien, a travaillé de longues années comme assistant musical à la fois en indépendant et au sein de l'Ircam. Il crée différentes œuvres sonores et interactives pour petites formations et dispositif électronique. Il a participé à la création de nombreuses œuvres électroniques, collaborant étroitement avec des compositeurs tels que Steve Reich, Marc-André Dalbavie, Philippe Leroux, Tristan Murail, Marc Monnet, Philippe Hurel ou Michael Levinas. De 1997 à 2000, il est l'assistant du compositeur italien Luciano Berio avec lequel il réalise nombreuses créations et concerts.

Il a par ailleurs participé à la création et au développement de studios électroniques, dont celui de la Villa Médicis à Rome. Enfin, Thierry Coduys a une importante expérience dans l'activité pédagogique (Tempo reale à Florence, Ircam, encadrement pour le CA d'électroacoustique, etc...)

Aujourd'hui, il se spécialise pour des projets liant l'interactivité et le Multi-Art, notamment par le biais d'outils comme la captation gestuelle et le temps réel.

<http://www.le-hub.org/>

